

Atelier D

PICARD Kelly, Doctorante contractuelle, Aix Marseille Université, ILF-GERJC - candidate au Prix Louis-Favoreu

Titre

## **Un contrepoids parmi les contrepouvoirs : la figure de l'anonyme**

Résumé

Que reste-il lorsque les pouvoirs faillissent dans leur mission de contrepouvoir au sein de la société ? Qu'il s'agisse de l'hypothèse d'un Parlement, au sein d'une société démocratique, hostile à s'emparer d'une question de société ou de l'absence même de séparation des pouvoirs dans le cas d'un régime qui deviendrait oppressif, l'anonyme peut-il alors endosser cette fonction de contrepoids ? Est-ce son rôle – ou peut-être même son devoir – que de bousculer la société ?

Les exemples foisonnent – en France et à l'étranger, hier et aujourd'hui – d'anonymes qui ont tenté d'alerter, de résister, de transformer le contexte public dans lequel ils évoluent. Le « Manifeste des 343 salopes » pour obtenir le droit à l'avortement en France, l'immolation de Mohamed Bouazizi pour protester contre le régime tunisien, le geste symbolique de Rosa Parks pour lutter contre la ségrégation raciale... Si ces individus étaient anonymes, ils sont aujourd'hui connus de tous !

La première difficulté réside dans l'identification de l'anonyme. L'anonyme est celui qui peut être identifié sans être connu. Cependant, par leur action, ces anonymes vont être propulsés au statut de symboles, peut-être même de héros. C'est pourquoi nous retiendrons un critère temporel comme élément d'identification de l'anonyme, à savoir celui qui, au moment où il agit, ne dispose d'aucune compétence pour interférer sur la décision politique ou juridique.

Nous tenterons de dégager deux finalités distinctes de cet engagement : aboutir à une reconnaissance identitaire et favoriser une meilleure protection des droits et libertés fondamentaux. Le contrepoids exercé par ces individus se manifeste le plus souvent par la volonté de reconnaissance de leur statut de victime, comme ce fut le cas par exemple des victimes de l'histoire, mais parfois, leur engagement consistera justement à se détacher de ce statut victimaire, s'agissant ainsi du combat des femmes noires. Sur du long terme, la résistance de l'anonyme peut-elle réellement jouer un rôle au sein du processus de démocratisation ? Dans quelle mesure l'individu peut-il espérer voir naître un changement ? Sans conduire à une vision utopique du combat des anonymes, un certain nombre d'illustrations attesteront que la pratique est parfois susceptible de donner naissance à des concepts théoriques. L'impulsion donnée par ces « icônes anonymes » pourra aboutir à un revirement de jurisprudence, au vote d'une loi, à une reconnaissance politique, parfois même à la chute d'un régime répressif. Cela nous conduira à distinguer le poids de l'action anonyme lorsqu'elle est individuelle ou collective. L'anonyme agissant seul gagnera généralement à sortir de l'obscurité pour figurer comme un symbole. Tandis que l'anonymat de groupe sera un contrepoids d'autant plus efficace que la masse d'individus restera soudée autour d'une cause.

Une autre question sera de savoir pourquoi l'anonyme parvient-il à faire contrepoids ? Pourquoi est-il un moteur dans le processus de démocratisation alors qu'il n'a rien d'un contrepouvoir en ce qu'il ne dispose d'aucun pouvoir politique ou juridique ? L'anonyme est l'élément déclencheur d'un processus qui doit conduire les autorités à prendre leurs responsabilités. Pour parvenir à influencer sur la décision publique, il pourra bénéficier de certains moyens de pression : alerter l'opinion publique en s'associant avec d'autres contrepouvoirs non constitués tels les médias ou

les lobbys, ou profiter du fait que la réalité qu'il dévoile est susceptible d'engager la responsabilité de l'État sur le plan international ou d'entraîner certaines pressions diplomatiques.

Au regard de ces quelques pistes de réflexion, l'anonyme n'est-il alors qu'un simple élément perturbateur d'un équilibre institutionnel acquis ou peut-il agir comme garde-fou lorsqu'un tel équilibre se perd ?